



Novembre 2013 – Marie-Pierre Ferey – pour le spectacle Mon Traître

« Mon traître », la saga nord-irlandaise de Sorj Chalandon au théâtre

Paris – Sorj Chalandon, prix Goncourt des Lycéens 2013 et auteur de deux romans bouleversants sur l'Irlande du Nord, en a encore les larmes aux yeux : pour la première fois, il a « vu » son personnage, « Mon traître », incarné en chair et en os à la scène, et il a pleuré.

La pièce, créée en avril à Vidy-Lausanne, est donnée au Théâtre des Bouffes du Nord, à Paris, du 4 au 21 décembre. L'ex-reporter de Libération ira avec sa grande rapprochée », dit-il : les amis qui comme lui ont partagé le sang et les larmes des catholiques d'Irlande du Nord pendant les « troubles » et jusqu'au processus de paix en 1998.

La pièce est une gageure : compacter en 1h10 deux romans de près de 300 pages, deux facettes d'une même histoire, la trahison bien réelle, pendant 25 ans, de Denis Donaldson, grande figure de l'IRA, devenu sous la plume de Sorj Chalandon Tyrone Meehan, son frère de cœur irlandais.

Lorsqu'il apprend en 2005 dans le journal que Donaldson a trahi, Sorj Chalandon s'effondre littéralement : « J'ai lâché le journal. Je me suis assis lourdement, puis couché sur le dos, tête heurtée contre le sol dans un silence blanc », écrit-il.

Ce choc, il l'a vécu une deuxième fois en voyant la pièce. « J'étais dans le noir. J'avais peur. Et boum : c'était mon texte, j'ai passé une heure dix d'effroi. C'est ma douleur que j'ai vue sur la scène ».

Un décor minimaliste, trois narrateurs – le traître, le « petit Français » Antoine et le fils du traître – qui viennent tour à tour parler au micro, un rideau de pluie fine entre la scène et les spectateurs « la pièce va à l'essence des choses, c'est hypnotique », raconte-t-il.

Chantage

Lorsque le metteur en scène, Emmanuel Meirieu, est venu le voir, il y a quelques années, pour lui parler de son projet, Sorj Chalandon a dit « oui, à deux conditions : ne pas intervenir dans la pièce, et ne rien savoir du casting ». Le jour de la première il est « extrêmement inquiet : j'allais rencontrer Tyrone Meehan, mon traître, et Antoine, mon double, pour la première fois ».

A la fin il pleure, mais « sort de là avec une légèreté incroyable, comme si j'avais passé mon deuil à quelqu'un d'autre ».

Le véritable traître, Denis Donaldson ne s'est jamais expliqué. Dans ses livres, l'écrivain avance des pistes : certains ont trahi « par fatigue », d'autres parce qu'ils croyaient œuvrer à la paix, d'autres enfin étaient victimes d'un chantage.

C'est le cas du personnage de Tyrone Meehan, coincé par un mensonge originel : en 1969, il tire par erreur sur son meilleur ami dans les rangs de l'IRA et le tue. Pour tout le monde, « Danny » a été tué par l'ennemi et Tyrone est un héros. Douze ans plus tard, lorsque les services britanniques menacent de tout révéler, il est liquéfié : impossible d'avouer après tout ce temps. Alors il trahit.

« J'ai voulu faire le portrait d'un traître audible, qui soit pas un type veule qui trahit pour de l'argent » dit Chalandon.